

TOUT
POUR
TOUS

SCIENCE ET MONDE

DES IDEES,
DES
FAITS...



3^e ANNÉE, N° 131
16 NOVEMBRE 1933
PRIX : 1 Fr. 25

Voici un des modèles les plus récents de locomotives américaines. Particulièrement puissant, ce modèle a trouvé rapidement sa réplique en France, dans les locomotives " 151 " type " Mastodon " qui sont destinées à assurer sur les réseaux français à grand trafic la traction des trains de marchandises les plus lourds, trains de charbon ou de minerais. Les locomotives de ce type tirent jusqu'à 3.000 tonnes.

EN AFRIQUE

PAYS DES GRANDES CHASSES

Le continent noir demeure la terre d'élection des amateurs de gros gibier, et l'on peut croire qu'il conservera longtemps encore ce privilège, bien que les armes à longue portée et les balles explosives aient déjà de terribles hécatombes à leur actif, dans cette partie du monde.

Remarquons que les animaux de forte taille ont disparu de nos jours dans maintes régions africaines. Les lions d'Algérie, dont le suprême rempart fut la montagne boisée, proche de Mostaganem, qui perpétue leur souvenir (Mont des Lions), ont été exterminés jusqu'au dernier, depuis un demi-siècle. Seule, la panthère a survécu, dans le Nord de l'Afrique, où l'on en tue encore une ou deux chaque année.

Les éléphants, dont les troupeaux errèrent jadis jusqu'au littoral méditerranéen, ont été refoulés bien au delà du Sahara, et il en a été de même des girafes, comme le prouvent des dessins gravés sur les rochers du Sahara algérien par des peuplades aux mystérieuses origines.

Les hippopotames ont totalement disparu des bassins de plusieurs fleuves de l'Afrique du Sud-Est ; et, sans vouloir multiplier les exemples de cet ordre, rappelons que la science déplore l'extinction totale de nombreuses espèces africaines, qu'il s'agisse d'herbivores, de singes ou d'oiseaux.

Il convient, à ce propos, de féliciter les puissances coloniales qui, tardivement d'ailleurs, ont pris des mesures pour arrêter les massacres et assurer la conservation de la grande faune africaine.

La France s'est contentée, jusqu'ici, de réglementer la chasse sur ses territoires de l'Afrique Occidentale. Mieux inspirées, la Belgique et la Grande-Bretagne ont constitué d'immenses réserves (ou parcs nationaux) où les bêtes sauvages se trouvent à l'abri des balles.

Souhaitons que cet heureux système de protection, dont l'efficacité a fait ses preuves, s'étende rapidement à tout le continent africain.



Fig. 1. — DES HIPPOPOTAMES SOMMEILLANT SUR LA RIVE D'UNE MARE, EN AFRIQUE ORIENTALE.

Chasseurs d'ivoire

Nous ne nous occuperons ici que des grands pachydermes, sujet déjà bien vaste pour un article, soit des éléphants, des rhinocéros et des hippopotames. Seuls, ces derniers appartiennent exclusivement à l'Afrique, alors que les autres étendent leurs domaines jusque dans l'Asie tropicale.

L'éléphant africain ne diffère pas de son cousin asiatique que par son anatomie : moins intelligent, il s'habitue mal à la présence de l'homme et refuse obstinément de travailler pour lui. Tandis qu'un éléphant indien s'apprivoise dans les trois ou quatre semaines qui suivent sa capture et accepte, dès lors, de porter le harnais, l'africain se laissera périr de faim plutôt que de renoncer à la liberté.

Les Belges avaient fondé au Congo une station expérimentale où l'on s'efforça, durant de nombreuses années, d'apprivoiser des éléphants. Les résultats ont été décourageants, et j'ai lu l'an dernier, dans un journal de Belgique, que ces tentatives ont été abandonnées.

N'étaient les entreprises des chasseurs d'ivoire, ces grands animaux débouillonnés jouiraient d'une existence tranquille au fond de leurs forêts, car leur chair n'est guère comestible et leur peau n'a pas de valeur commerciale. Mais leurs défenses (qui ne sont, soit dit en passant, que des canines hypertrophiées) ont tenté, de tous temps, la convoitise humaine.

Il faut rendre cette justice aux professionnels qui poursuivent les éléphants pour s'enrichir de leurs dépouilles qu'ils font là un rude métier. La chasse, en elle-même, est moins dangereuse qu'on pourrait le supposer ; mais elle comporte des « à-côté » qui manquent décidément de confort ! S'aventurer dans une brousse où l'on manque



Fig. 3. — LUGUBRE TABLEAU DE LA BROUSSE AFRICAINE.

d'eau potable, où pullulent les serpents venimeux, où foisonnent les moustiques du paludisme, où les léopards guettent sans cesse une proie, animale ou humaine, voilà qui n'est pas à la portée du premier venu !

Le chasseur a pris à son service quelques rabatteurs indigènes qui suivent, pendant des journées, la piste d'un troupeau, généralement composé d'un vieux mâle, d'une vingtaine d'adultes du même sexe, d'un nombre à peu près égal de femelles et d'éléphanteaux d'âges variés.

Dès que la bande a été repérée de loin, toutes les précautions sont prises pour ne point l'effaroucher. Si les choses se passent normalement, le chasseur prend le temps de choisir sa cible parmi ceux des animaux qu'ornent de belles défenses. Une balle à pointe d'acier logée dans la tempe de l'éléphant, et la partie est terminée. La détonation a dispersé les survivants : il ne reste plus qu'à fendre la mâchoire supérieure de la gigantesque carcasse (ce que l'on fait à coups de maillet) pour en arracher les défenses.

Mais il faut tenir compte de l'imprévu, qui peut se présenter sous diverses formes. Le fracas de la cartouche affole parfois la bande et précipite sa fuite du côté du chasseur et de ses aides ; et malheur à qui se fait piétiner par ces tonnes de chair et d'os !

D'autre part, l'éléphant qui n'a été que blessé même grièvement, devient subitement un adversaire redoutable, prêt à écraser tout être humain que peut atteindre son galop forcené.

Enfin, il arrive fréquemment qu'un troupeau soit accompagné à distance par un « solitaire », que le chef a vaincu dans un combat singulier et expulsé de la bande. Privés de la société de leurs semblables, ces *bannis* entrent souvent en fureur, rien qu'à sentir l'odeur d'un homme ; et on en a vu s'élancer sur des chasseurs à l'affût et les écraser, sans leur laisser le temps de se reconnaître.



Fig. 2. — UNE BELLE... BOUCHE, QUI OUVRE UNE MENACE VERS LES BATeliers QUI S'APPROCHENT !

Un gibier dangereux

La chasse au rhinocéros ne saurait être considérée comme un passe-temps frivole ! Et c'est bien l'un des sports cynégétiques qui comportent la plus grande somme de dangers.

L'Afrique compte deux espèces de rhinocéros, pour les quatre que possèdent l'Asie et les Indes Néerlandaises. Puis-je rappeler qu'une septième (celle du rhinocéros dit *laineux*) vécut jadis en France, que nos ancêtres de l'âge de la Pierre la connurent et la chassèrent, et que ses ossements fossiles sont rencontrés fréquemment sur notre territoire.

Mais ne remontons pas au déluge et consacrons quelques lignes aux deux espèces africaines, séparées par des détails anatomiques et des mœurs qui réduisent au minimum leurs liens de parenté.

La plus commune des deux est celle du rhinocéros unicolore, répandue dans une grande partie de l'Afrique, principalement dans l'Est et le Sud du continent où plaines et plateaux sont couverts d'une végétation rabougrie.

Ces pachydermes, qui sont fréquemment représentés dans les ménageries et jardins

zoologiques d'Europe, vivent solitaires ou par couples. Longs de trois mètres en moyenne, ils ont un museau pointu, terminé par des lèvres qui rappellent un bec d'oiseau et qui, souples et mobiles, saisissent les feuilles d'arbustes ou les touffes d'herbes dont ils se nourrissent.

L'autre espèce peut dépasser quatre mètres de longueur. Le front est armé de deux cornes, la plus grande mesurant jusqu'à un mètre. Le museau est carré ; les lèvres sont droites et rigides. Et les mœurs sont plus sociables, puisque ces gigantesques animaux vivent par bandes de quinze à vingt têtes.

Une curieuse habitude leur a valu le nom de rhinocéros blancs. En réalité, leur couleur naturelle est d'un gris d'ardoise, comme l'est celle de leurs congénères. Mais ils aiment à prendre chaque jour un bain dans la mare qu'ils affectionnent. Ils en sortent couverts d'un limon qui, en séchant au soleil, leur prête une robe blanchâtre.

Très timide malgré sa taille colossale, cette espèce, dont les domaines furent jadis très étendus, n'est plus représentée que dans un district du Congo et dans une enclave du Zoulouland (Afrique Australe). Réduite à quelques milliers d'individus, elle n'échappera à l'extinction totale que si les gouvernements intéressés la prennent sous leur protection.

L'espèce grise ou unicolore est restée nombreuse, et c'est à elle que s'attaquent les chasseurs, sans autres mobiles que la recherche d'émotions « sportives » et le désir de rapporter de glorieux trophées.

A l'encontre de l'espèce « blanche » et bicorne, que l'odeur humaine met en fuite,

passent toute la journée dans l'eau et ne s'aventurent sur terre qu'après la tombée de la nuit, quand ils varient leur menu de plantes aquatiques pour aller brouter l'herbe des prairies — ou saccager les jardins et les plantations d'alentour !

Ces monstrueux animaux sont-ils dangereux ? On peut répondre par la négative, mais sous réserve des exceptions ! Vous pourriez rester assis pendant des heures sur la rive d'un lac, à vous amuser des ébats nautiques de ces « chevaux de fleuve », comme les appelèrent les Grecs, sans courir l'ombre d'un danger.

Mais il n'est pas rare qu'un vieux mâle, pris de rage à la vue d'une pirogue, s'élance à sa rencontre, auquel cas les nègres s'empressent de jouer de la pagaie pour se mettre en sûreté sur la rive, car ces géants, si lourdauds sur le sol ferme, nagent avec rapidité.

Et le contact n'a rien de réjouissant, lorsque le hideux museau heurte la barque ! Les dents s'accrochent au bord et le déchirent. Tout homme qui tombe à l'eau est perdu : les colossales mâchoires sont de force à le couper en deux !...

Pendant que l'on construisait un pont de chemin de fer près des fameuses chutes de Victoria, sur le Zambèze, les hippopotames, qui pullulaient dans ce fleuve, gênèrent considérablement les ingénieurs et retardèrent, de plus d'un an, l'achèvement du viaduc.

Ils attaquaient féroceement les embarcations qui transportaient les ouvriers d'une rive à l'autre. De nombreuses pirogues furent broyées entre leurs mâchoires ; une centaine de personnes, dont quinze Européens, furent lacérées mortellement ou noyées dans les tourbillons du fleuve.



Fig. 4. — UN BEAU TROPHÉE DE CHASSE ; GIGANTESQUE RHINOCÉROS DE L'ESPÈCE BICORNE.



Fig. 5. — LES ÉLÉPHANTS PORTEURS DE BELLES DÉFENSES SONT PLUS PARTICULIÈREMENT MENACÉS PAR LES CHASSEURS.

les rhinocéros gris, loin de battre en retraite à la vue d'un homme, recherchent fréquemment le combat.

Ils en sortiraient plus souvent victorieux, grâce à leur force et à leur courage, si la nature ne les avait pas mis en état d'infériorité au moins pour un organe : s'ils peuvent flairer de fort loin l'approche d'un homme ou percevoir les moindres bruits, par contre, ils ont des yeux de myope et ne voient plus distinctement à une distance de trente ou quarante pas.

Un chasseur qui prend soin de marcher sans faire craquer les branches mortes ou les touffes d'herbes desséchées, et en faisant face au vent, peut s'approcher impunément de sa massive cible et choisir judicieusement la partie vitale où il logera son plomb.

S'il rate son coup ou s'il n'inflige à la bête qu'une blessure qui l'enflammera de colère, il aura quelque chance d'éviter le furieux assaut en se couchant sur le sol : le rhinocéros passera en trombe près de lui sans le remarquer !

Sa myopie joue de mauvais tours au stupide pachyderme. Si le chasseur en danger n'a pas perdu une seconde à se jeter à terre, et si un arbre se dresse plus ou moins loin derrière lui, l'animal se précipitera de tout son élan sur le tronc, qu'il a pris pour la silhouette de l'agresseur, et retombera à moitié assommé !

Un chasseur qui manque de sang-froid risque gros en s'attaquant à de pareils adversaires. S'il n'est pas sûr de loger sa première balle soit dans un œil, soit au défaut de l'épaule, il « courtise la mort », comme dirait un Anglais.

En dépit de leurs apparences massives, les rhinocéros de cette espèce peuvent galoper presque aussi rapidement qu'un cheval, lorsqu'ils sont exaspérés. Ils courent en tenant leur museau collé au sol, prêts à se servir de leur terrible corne.

Tout homme qui se trouve sur le passage de la bête en furie subit une mort horrible. Projeté à dix ou quinze mètres en l'air, il s'empale sur la corne, en retombant ; et le monstre se débarrasse de sa lugubre charge pour la piétiner rageusement...

L'humeur fantasque du rhinocéros est une autre source de dangers, car on ne sait jamais à l'avance comment il réagira contre une attaque ou une menace. Il en est qui n'attendent pas une provocation pour se précipiter à l'assaut. Il en est d'autres qui prennent la fuite. Mais certains feignent de battre en retraite, et pour revenir, par une autre direction, châtier les audacieux qui ont osé violer leurs domaines.

Une chasse fort peu sportive

Passons à l'hippopotame qui, rappelons-le, appartient exclusivement à l'Afrique, où il est représenté par deux espèces très distinctes.

La plus rare est celle que l'on a découverte récemment dans les régions marécageuses du Libéria (Afrique Équatoriale). Longs tout au plus d'un mètre et demi, les membres de cette espèce naine ont une tête assez fine et une apparence gracieuse, par comparaison avec leurs gigantesques cousins.

Ces pygmées ont été protégés jusqu'à nos jours par une ceinture de forêts impénétrables. Les amateurs de trophées de chasse dédaignent, d'ailleurs, de s'attaquer à des animaux aussi peu « décoratifs ». Mais les marchands de bêtes sauvages, pourvoyeurs attitrés des Jardins zoologiques, ont réussi à en capturer une ou deux douzaines.

Les hippopotames de la seconde espèce figurent parmi les plus grands mammifères de notre époque, avec leur longueur qui peut dépasser quatre mètres et leur poids qui atteint celui de l'éléphant.

Je rappellerai qu'ils sont répandus dans la plus grande partie du continent noir : du Sénégal à l'Égypte, et du Soudan au Natal. Ils y peuplent fleuves, rivières et

On dut organiser une guerre d'extermination pour supprimer ce véritable fléau. Balles explosives, cartouches de dynamite, empoisonnement des eaux du fleuve, tous les moyens furent employés pour assurer le succès de cette campagne — que les entrepreneurs n'avaient pas prévue dans leurs devis !

La chasse à l'hippopotame ne présente aucun intérêt pour un sportsman ; mais elle peut amuser un bon tireur. Très méfiants, ces animaux ne se montrent pas à découvert, tout au moins dans les régions où la présence de l'homme leur a appris la crainte des balles.

Le plus souvent, ils somnolent en surface ne laissant émerger que leurs yeux, qui sont protubérants, et leurs naseaux, cibles relativement menues et qui, de plus, sont fugitives, la tactique d'un hippopotame inquiet l'amenant à plonger fréquemment pour réapparaître, huit ou dix minutes plus tard, à l'endroit où le tireur aux aguets l'attend le moins !

Puis, le chasseur ne sait jamais au juste s'il a le droit de chanter victoire ! Blessé à mort ou foudroyé, le colosse disparaît sous l'eau ; et ce ne sera que quelques jours plus tard que l'énorme carcasse remontera à la surface.

Bref, cette chasse est dépourvue d'attraits, et peu nombreux sont les Européens qui y gaspillent leurs cartouches. Un véritable sportsman recherche l'émotion, que produit seule la possibilité d'un danger !

VICTOR FORBIN.

Fig. 6. — LES PORTEURS PROCÈDENT A L'ENLÈVEMENT DES TROPHÉES LES DÉFENSES DU PACHYDERME.

